

Phasis 5-6, 2003

Freddy Decreus (Gand)

## ANTIQUITÉ ET TEMPS MODERNES, OU LES CHANGEMENTS DANS LES CONDITIONS DU SAVOIR

Incroyable, mais vrai. Des cultures qui continuent à se faire valoir et qui influencent d'autres pendant plus de 2500 ans. La culture gréco-romaine a survécu des centaines d'(e) (r)évolutions de nature politique, économique, pédagogique et culturelle, et n'a pas cessé de les animer, aussi diverses qu'elles soient, de son souffle et de son inspiration 'classique'. Pourtant, de nos jours, nous avons le sentiment que cette culture gréco-romaine ne fonctionne plus comme avant: on nous dit qu'elle a idéalisé trop longtemps le passé, qu'elle a produit une vision trop romantique et eurocentriste, et qu'elle n'a pas toujours été 'political correct' envers plusieurs 'groupes minoritaires'. Voilà ce que Hanson et Heath ont intitulé 'The Beast', l'agresseur anonyme qui résume bien toutes les accusations récentes: 'The Beast – the sexism, chauvinism, slavery, and exploitation inherent in Western culture – was born, as we all know, in ancient Greece. And today's academic ideologues are content merely to flop him over and poke at his purportedly foul and scaly underbelly'.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Victor Davis Hanson & John Heath, *Who killed Homer? The Demise of Classical Education and the Recovery of Greek Wisdom*, New York, 1998, The Free Press, 98; cf. 82: 'The entire package was viewed as part of the reactionary "establishment". It had to be jettisoned. Classics was ancient, it was dominated by "old" (i.e., thirty and over) white males, it was time-consuming and difficult. So much page-turning, so many "no's", "don'ts," and "stopt-its". Absolutes, standards, memorization, and traditional values had no place on a campus where modernity, relevance, and ideology were the new mantras; to say as much publicly brought self-affirmation and a sense of revolutionary commitment'. Un livre plus récent, édité cette fois par Victor Davis Hanson, John Heath & Bruce S. Thornton, *Bonfire of the Humanities. Rescuing the Classics in an Impoverished Age*, Wilmington, Delaware, 2001, ISI Books, reprend les mêmes arguments.

Heureusement, Hanson et Heath ne sont pas les seuls à s'inquiéter, la position occupée par l'Anglais dans le monde de l'éducation suscite un même type de réflexions: 'No one needs to be told that English as a field of study in in turmoil. Intense debates over what ought to take place in the English classrooms of colleges and schools, as well as what should be the objects and methods of scholarly research and graduate work, are a current fixture of academic life. These disciplinary disputes, furthermore, are not restricted to the professional membership. Rarely has the ideological role of English studies in the ongoing political life of the nation been more apparent in the popular press and media. Both *Time* and *Newsweek*, for example, have recently reported departmental disagreements over the literary canon in long pieces on "political correctness".<sup>2</sup>

Qu'ils le veuillent ou non, les philologues classiques se trouvent aujourd'hui dans un monde en pleine transition, une période de transitions qui concernent tant la nature du savoir, que celle des formes, des présuppositions et des méthodes. Aujourd'hui, il est clair que (l'écran de) l'ordinateur remplace la page imprimée, le hypertexte le texte écrit, le contenu digitalisé (offline et online) le contenu traditionnel, les réseaux électroniques les bibliothèques et les collections de textes.<sup>3</sup> Les conséquences de cette digitalisation de la connaissance sont énormes et par leur caractère officiel et contraignant elles sautent vraiment aux yeux. En plus, ces transitions fondamentales cachent bien d'autres, moins visibles peut-être, mais qui concernent les conditions mêmes du savoir, notamment notre vision habituelle du monde, nos préjugés et nos choix intellectuels et artistiques. En effet, tout comme les collègues des autres disciplines de Lettres, les philologues classiques se rendent compte aujourd'hui que les méthodes de lecture et de compréhension de textes ont foncièrement changé depuis le début du XXe siècle. Depuis cette époque, la théorie littéraire et la science de l'histoire ont créé toute une série d'approches, parfois hétérogènes et contradictoires, un vrai éventail de méthodes qui ont demandé notre attention pour des aspects de l'Antiquité qui sont restés inaperçus, oubliés, masqués, considérés comme pas (trop) importants, désapprouvés. Bien sûr, il y a toujours eu des adaptations et des déformations qui ont remodelé l'Antiquité à chaque instant de l'histoire occidentale, mais jusqu'à la période du Romantisme l'esprit d' *aemulatio* et d' *imita-*

---

<sup>2</sup> James Berlin & Michael Vivion, *Introduction. A Provisional Definition*, in: James A. Berlin & Michael J. Vivion (Eds.), *Cultural Studies in the English Classroom*, Portsmouth, 1992, Boynton/Cook Publishers, VII.

<sup>3</sup> Ronald Soetaert, Luc Top & Guy van Belle, *Creating a New Borderland on the Screen*, in: Educational Media International. The Official Quarterly Journal of the International Council for Educational Media, 32, 1995, 2, 62-68.

tio avait su garantir l'idée d'une autorité monolithique et d'une continuation historique. Telle est l'idée directrice qui détermine des études comme Gilbert Highet, *The Classical Tradition. Greek and Roman influences on Western Literature* (1949),<sup>4</sup> et qui dans les yeux de Maria Wyke et Michael Biddiss, éditeurs du livre *The Uses and Abuses of Antiquity* (1999) est à considérer comme une 'sacred process of transmission,..., to be handed down to a present which was itself construed as the passive and grateful recipient of an exemplary Greco-Roman past'.<sup>5</sup>

Ce procès de transmission, inchangeable et unidirectionnel, a d'ailleurs toujours été visualisé par l'image d'un bassin de fontaine dont l'eau découle en plate-formes successives et qui a fait croire, par son flux incessant et venant du même point de référence, à une existence immuable d'un centre et d'un fondement qui recyclent les mêmes idées, dès lors considérées comme principes universels. Les différentes périodes de renaissance (carolingienne, ottonienne, humaniste) et le retour des ères classicistes et néo-classicistes suggèrent ainsi les différents bassins d'eaux, qui reçoivent ce sacré jet d'eau et en préparent toujours d'autres. Pourtant, de nos jours, on ferait mieux ne plus utiliser cette image; en effet, le bassin le plus bas qui dénote la période la plus récente, ne figure en aucun cas comme plate-forme ayant la plus grande radiation. De plus, le message des temps contemporains est clair: l'Antiquité classique ne joue plus, et déjà depuis pas mal de temps, un rôle de prime importance pour organiser et motiver la culture actuelle. Pourtant, son apport reste considérable, seulement les critères ont changé.

### 1. Les 'classiques' dans le débat culturel contemporain

La réception de l'Antiquité dans l'histoire intellectuelle de l'Europe est une chose qui a émerveillé les gens pendant des siècles.<sup>6</sup> C'est un mystère qui continue à se faire valoir,<sup>7</sup> un mythe qui s'est créé dès le début, une nostalgie d'un pays spirituel occidental, comme fut l'Arcadie pour Virgile et Poussin,<sup>8</sup>

<sup>4</sup> Gilbert Highet, *The Classical Tradition. Greek and Roman Influences on Western Literature*, London, Oxford & New York, 1949, Oxford University Press; Michael Greenhalgh, *The Classical Tradition in Art*, New York, 1978, Harper & Row Publishers.

<sup>5</sup> Maria Wyke & Michael Biddiss, *Introduction: using and abusing antiquity*, in: Id., *The Uses and Abuses of Antiquity*, Bern, 1999, Peter Lang, 13.

<sup>6</sup> Ernst Robert Curtius, *Europäische Literatur und lateinisches Mittelalter*, Bern, 1948, A. Francke Verlag.

<sup>7</sup> Walther Ludwig (Hrsg.), *Die Antike in der europäischen Gegenwart*, Göttingen, 1993.

<sup>8</sup> Manfred Fuhrmann, *Der europäische Bildungskanon des bürgerlichen Zeitalters*, Frankfurt am Main, 2000, Insel Verlag. Cf. Bernhard Zeller, *Auch ich in Arcadien – Kunstreisen nach Italien 1600-1900*, Stuttgart, 1966(2); Christopher Hibbert, *The Grand Tour*, London, 1987; Karen Bassi, *Acting Like Men: Gender, Drama and Nostalgia in Ancient Greece*, Ann Arbor, 1998, The University of Michigan Press (cf. 12: 'the critic's desire to inhabit the position of

une incitation ininterrompue à quêter les racines communes et universelles.<sup>9</sup> Karen Bassi, dans son livre *Acting Like Men. Gender, Drama, and Nostalgia in Ancient Greece* (1998), ne dit-elle pas explicitement: ‘Within scholarly disciplines and practices, the ancient past is constructed out of the desire for universal essences embodied in a universal subject. Whether we view the Greek theater through the lens of Aristophanes’ comic wit, Freud’s Oedipal dream, or the history of Classical scholarship, all the lenses attest to the force of that desire’.<sup>10</sup>

Pourtant, l’histoire de (la réception de) l’Antiquité nous a fait connaître ses représentants comme des protagonistes toujours changeants et elle nous indique clairement que ‘les classiques’ ne se retrouvent jamais à l’état pur, mais qu’ils dépendent toujours de certaines (re)constructions épistémologiques, historiques, idéologiques. Beard et Henderson, dans leur introduction récente au domaine des ‘Classics’ ne disent donc pas sans raison: ‘Classics is a subject that exists in that gap between us and the world of the Greeks and Romans. The questions raised by *Classics* are the questions raised by our distance from "their" world, and at the same time by our closeness to it, and by its familiarity to us’.<sup>11</sup> Parmi les images trop naïves et sentimentales figure celle que nous avons reçue de Johann Joachim Winckelmann, le grand philologue allemand qui considérait la culture grecque comme issue de « edle Einfalt und stille Grösse », sans jamais avoir vu la Grèce personnellement, ce qui ne l’empêchait pas de créer sa mythologie personnelle de la Grèce classique, stimulant ainsi l’enthousiasme de milliers d’admirateurs et créant les conditions d’une vague néo-hellénistique.<sup>12</sup> Dans les mêmes catégories de gens qui n’avaient jamais vu la Grèce mais qui furent portés par l’enthousiasme pour une Idée, entrent un John Keats (cf. son *Ode on a Grecian Urn*) ou un Hölderlin (son besoin de Diotima). Ce dernier se situait d’ailleurs consciemment dans cette lutte perdue une fois pour toutes en se souvenant un Empédocle se jetant dans l’Étné et voulant à tout prix rejoindre

---

the masculine subject of antiquity and the persistence of that desire in the critical history of Greek and European drama’).

<sup>9</sup> Robert R. Bolgar (Hrsg.), *Classical Influences on Western Thought, A.D. 1500-1700*, Cambridge, 1976; id., *Classical Influences on Western Thought, A.D. 1650-1870*, Cambridge, 1979.

<sup>10</sup> Karen Bassi, o.c., 247.

<sup>11</sup> Mary Beard & John Henderson, *Classics. A Very Short Introduction*, Oxford, 1995, Oxford University Press, 6.

<sup>12</sup> H.B. Nisbet (Ed.), *German aesthetic and literary criticism. Winckelmann, Lessing, Hamann, Herder, Schiller and Goethe*, Cambridge, 1985; L. Uhlig (Hrsg.), *Griechenland als Ideal. Winckelmann und seine Rezeption in Deutschland*, Tübingen, 1988; J. Schmidt, *Griechenland als Ideal und Utopie bei Winckelmann, Goethe und Hölderlin*, in: Hölderlin-Jahrbuch 28, 1992-1993, 94-110.

les grands principes immuables et spirituels de la nature (*Der Tod des Empe-dokles*, 1797-1800).

Le besoin vital éprouvé tant par Hitler<sup>13</sup> que par Mussolini<sup>14</sup> d'associer l'idéologie fasciste à l'image idéalisée de l'Antiquité nous avertit encore aujourd'hui à ne pas prendre à la légère la force de la nouvelle mythologie qui s'annonce partout.<sup>15</sup> Dennis J. Schmidt, de son côté, en étudiant l'influence de la philosophie idéaliste allemande du XIX<sup>e</sup> siècle sur la tragédie classique, nous parle en termes clairs de cette fascination, en choisissant comme titre de son livre *On Germans and Other Greeks* (2001).<sup>16</sup>

Fascination donc, mais une fascination toujours accompagnée par des projections (et donc des protections) mythologiques, créations qui risquent parfois de figer et de déterminer pour longtemps les préjugés de l'époque. Tessa Rajak, dans sa différentiation entre Juifs et Grecs, remarque, à juste titre, qu'une invention systématique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle des différences entre ces deux peuples a résulté très vite dans la construction d'un champ imaginaire, qui a déterminé dès lors la 'nature' des deux peuples: 'My concern is with how stereotypes are influenced by the sense of a radical opposition. The Greeks are understood as being what the Hebrews are understood as not being.... I would like to be able to suggest that a sense of the other substantially influenced the moulding of each construct at key moments, and in particular that the well-known idealizations of ancient Greece are indebted to this antithesis'.<sup>17</sup>

Retenons donc, d'une part, que tout ce qui a été reçu et ressenti comme 'classique' est issu d'un long processus de sélection et d'organisation, et que d'autre part, 'le classique' n'a jamais existé comme tel, au contraire, il est

<sup>13</sup> Albert Speer, *Inside the Third Reich*, New York, 1970, Macmillan Company; O. Thomae, *Die Propaganda-Maschinerie: Bildende Kunst und Öffentlichkeitsarbeit im Dritten Reich*, Berlin, 1978, Gebr. Mann Verlag; Leon Krier, *Albert Speer. Architecture*, Bruxelles, 1985, AAM Editions; J. Petropoulos, *The Faustian Bargain: The Art World in Nazi Germany*, London, 2000, Penguin Press.

<sup>14</sup> F. Liffraan, *Rome 1920-1945. Le modèle fasciste, son Duce, sa mythologie*, Paris, 1991, Autrement; M. Affron & M. Antliff, *Fascist Visions. Art and Ideology in France and Italy*, Princeton, 1997, Princeton University Press; J. Petersen, *Mussolini. Wirklichkeit und Mythos eines Diktators*, in: Karl Heinz Bohrer (Hrsg.), *Mythos und Moderne*, Frankfurt a.M., 1983, Suhrkamp, 242-260.

<sup>15</sup> Cf. G. P. Marchal, *Mythos im 20. Jahrhundert. Der Wille zum Mythos oder die Versuchung des 'neuen Mythos' in einer säkularisierten Welt*, in: F. Graf (ed.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, 1993, 207.

Cf. aussi Rollo May, *The Cry for Myth*, New York, 1991, W.W. Norton & Company.

<sup>16</sup> Dennis J. Schmidt, *On Germans and Other Greeks. Tragedy and Ethical Life*, Bloomington & Indianapolis, 2001, Indiana University Press.

<sup>17</sup> Tessa Rajak, *Jews and Greeks: the invention and exploitation of polarities in the nineteenth century*, in: Wyke & Biddiss, o.c., 60.

toujours sorti d'un processus d'interprétation et a donc toujours eu besoin d'une distance et d'un cadre herméneutiques. De nos jours, ce grand débat qui examine les diverses façons de se présenter la distance historique est plus vif que jamais. L'interprétation de la notion même d'histoire' (cf. Nouvelle Histoire,<sup>18</sup> Metahistory,<sup>19</sup> New Historicism<sup>20</sup>) est ressentie dans un grand nombre de disciplines comme extrêmement difficile et importante: l'histoire totale se dresse contre l'histoire événementielle, la narrativité de l'histoire rencontre l'historicité de la narration, et de disputes pareilles ont mené directement à un certain éclatement de l'histoire, ou au moins, à la perte de l'ancienne perspective unitaire.<sup>21</sup>

Bien sûr, nous apprécions, dans un premier temps, ceux qui ont interprété l'Antiquité selon des modes les plus positifs, et ce selon des pistes monolithiques. Nous aimons surtout ceux qui considèrent 'les classiques' comme un bienfait culturel indiscutable, utiles en premier lieu au monde occidental,<sup>22</sup> ou au moins à certaines classes et sociétés qui en constituent le cœur.<sup>23</sup> Certains croient aussi que les grandes lignes de cette civilisation se découvrent dans presque chaque manifestation culturelle grecque. C'est pourquoi que, Hanson et Heath, dans leur livre *Who killed Homer? The Demise of Classical Education and the Recovery of Greek Wisdom* (1998), détectent les sept principes suivants, vraies pièces d'identité de la culture grecque, en ne feuilletant n'importe quelle page de l'*Antigone* de Sophocle :

- 'Science, research, and the acquisition of knowledge itself are to remain apart from both religious and political authority ;
- Military power operates under and is checked by civilian control;
- Constitutional and consensual government is a Western idea;

---

<sup>18</sup> J. Tosh, *The Pursuit of History. Aims, methods and new directions in the study of modern history*, London & New York, 1984; H. Coutau-Bégarie, *Le phénomène Nouvelle Histoire. Grandeur et décadence de l'école des Annales*, Paris, 1989 (2).

<sup>19</sup> Hayden White, *Metahistory. The Historical Imagination in Nineteenth-Century Europe*, Baltimore, 1973, J. Hopkins University Press.

<sup>20</sup> Claire Colebrook, *New Literary Histories. New Historicism and Contemporary Criticism*, Manchester & New York, 1997, Manchester University Press; Jürgen Pieters, *Moments of Negotiation. The New Historicism of Stephen Greenblatt*, Amsterdam, 2001, Amsterdam University Press. Cf. Keith Windschuttle, *The Killing of History. How Literary Critics and Social Theorists Are Murdering Our Past*, New York, 1996.

<sup>21</sup> Lawrence Stone, *The Past and the Present Revisited*, London, 1981, Routledge & Kegan Paul; Frank Ankersmit, *History and Tropology. The Rise and Fall of the Metaphor*, Berkeley, 1994, University of California Press.

<sup>22</sup> Peter Burke, *The Italian Renaissance: Culture and Society in Italy*, Cambridge, 1987, Polity Press.

<sup>23</sup> Donald L. Hill (Ed.), *Walter Pater. The Renaissance. Studies in Art and Poetry*, Berkeley, Los Angeles & London, 1980, University of California Press.

- Religion is separate from and subordinate to political authority;
- Trusting neither the rich nor the poor, the Greeks of the polis have great faith in the average citizen (the spiritual forerunner of our own confidence in the middle class);
- Private property and free economic activity are immune from government coercion and interference;
- The notion of dissent and open criticism of government, religion, and the military is inherent among the polis Greeks'.<sup>24</sup>

A l'encontre de cette image confiante, pierre de touche de la continuité de la tradition, affirmation évidente d'une identité culturelle, il y a bien sûr le contre-courant qui demande notre attention pour les métamorphoses subies par la culture classique.<sup>25</sup> L'évolution de l'art, à chaque page de sa riche histoire, nous présente les archétypes classiques chaque fois sous bien d'autres traits. Depuis le modernisme européen, les visages des héros classiques ont fort changé: l'interprétation baroque de Bernini et de Rubens est assez éloignée de la *pittura metafisica* de De Chirico ou du style de l'après-guerre d'Anselm Kiefer. L'héritage nietzschéen nous a appris à distinguer à côté d'Apollon, le lumineux, Dionysos, le perturbateur; la cruauté existentielle détectée par Antonin Artaud nous a averti à ne pas trop vite oublier la pulsion chaotique et féroce qui anime les grands mythes; le postmodernisme nous a incité à nous servir librement du côté cliché et figé de chaque œuvre d'art d'origine classique.<sup>26</sup>

En plus, l'histoire de la réception (depuis Mukarovsky, Iser et Jauss) a enrichi l'étude traditionnelle des textes d'une perspective qui a mis en valeur la position du lecteur et du rôle joué par des audiences très hétérogènes (position théorique déjà présente dans *La Poétique* d'Horace). Le livre publié par Ann Morris Micheline, *Euripides and the Tragic Tradition* (1987) indique clairement comment les derniers siècles ont vu défiler devant eux des images toujours changeantes de ce grand tragédien. Cette ambiguïté se faisait déjà connaître dans une succession d'études comme celles de A.W. Verrall, *Euripides the Rationalist* (1895) et de E.R. Dodds, *Euripides the Irrationalist* (1929), ou

<sup>24</sup> Hanson & Heath, *o.c.*, 28-35.

<sup>25</sup> Thomas M. Falkner, Nancy Felson & David Konstan (Eds.), *Contextualizing Classics. Ideology, Performance*, Dialogue, Lanham, 1999, Rowman & Littlefield Publ.; Simon Goldhill, *Who Needs Greek? Contests in the Cultural History of Hellenism*, Cambridge, 2002, Cambridge University Press.

<sup>26</sup> B.-A. Kruse, *Apollinisch-Dionysisch. Moderne Melancholie und Unio Mystica*, Frankfurt, 1987; Ruth Padel, *Whom Gods Destroy. Elements of Greek and Tragic Madness*, Princeton, 1995, Princeton University Press; James I. Porter, *The Invention of Dionysos. An Essay on The Birth of Tragedy*, Stanford, 2000, Stanford University Press.

dans celle où Euripide figurait successivement comme le contemporain de Ibsen, des auteurs nihilistes, des existentialistes et puis des absurdistes, et finalement comme le champion du féminisme.<sup>27</sup>

De nos jours, de tels rebondissements dans l'interprétation appartiennent pleinement à l'étude 'paradigmatique' de la littérature. A partir de l'œuvre de Thomas Kuhn<sup>28</sup> (à partir donc du post-empiricisme), la philosophie de la science s'est rendue compte que des 'révolutions' caractérisent aussi l'épanouissement de la science, ce qui a justifié, dans le fonctionnement de chaque discipline, l'étude des (pré)suppositions, des préjugés méthodologiques et des instruments spécifiques. Après la parution de ce livre, dans un bon nombre de recherches, on a voulu détecter les périodes de science normale, leur développement depuis une période préparadigmatique et les crises dans les modèles en vigueur menant à une période postparadigmatique, ainsi que les processus qui déterminent le choix des problèmes et la création d'instruments privilégiés. Bien sûr, l'histoire et l'analyse de la littérature se différencient nettement des autres champs de recherche, mais l'intrusion de modèles généraux issus de la science de la littérature a changé foncièrement l'études des textes classiques à partir des années 1960, ou disons 1968, pour rendre hommage à Charles P. Segal et à son article *Ancient Texts and Modern Criticism. Some Recent Trends in Classical Literary Studies*, qui ouvrit le premier numéro de la revue Américaine *Arethusa* en 1968.<sup>29</sup>

Entretemps, nous ne sommes devenus ni plus riches, ni plus pauvres, seulement radicalement autres. Nous avons perdu l'image d'une antiquité romantique, victorienne et antiquisante, moralisatrice et fondatrice, idéalisée de la façon dont Neckermann nous veut toujours vendre la Grèce. Nous avons découvert beaucoup d'aspects qui, jusqu'aujourd'hui, ont été caché, peu étudié, peu valorisé, rejeté, consciemment et inconsciemment, signalons par exemple la sexualité, la position de la femme et du dionysiaque, le racisme et

---

<sup>27</sup> Ann Morris Michelini, *Euripides and the Tragic Tradition*, Madison & London, 1987, The University of Wisconsin Press; cf. E.R. Dodds, *Euripides the Irrationalist*, repr. in: *The Ancient Concept of Progress and other Essays on Greek Literature and Belief*, Oxford, 1973 (1); 1998 (2), Clarendon Press, 78: 'Verrall used the term "rationalist" in the Victorian sense: I propose to use it in the seventeenth-century sense. When the Victorians talked about "rationalists", they generally meant anti-clericals; what Verrall wished to emphasize, and I am not convinced to deny, was the anti-clericalism of Euripides'.

<sup>28</sup> Thomas S. Kuhn, *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, 1970, University of Chicago Press; Paul Horwich, *World Changes. Thomas Kuhn and the Nature of Science*, Cambridge (Mass.), 1993, MIT Press.

<sup>29</sup> Trente ans plus tard, Charles P. Segal renvoie à cette publication, en écrivant son article 'Introduction: Retrospect on Classical Literary Criticism', paru dans Falkner, Felson & Konstan, *Contextualizing Classics*, o.c., 1.



le jugement de l'Orient. Cette nouvelle conscience méthodologique a élargi notre appréciation de l'Antiquité, tout en la rendant plus complexe. Le siècle dernier a remplacé la position de l'Autre, notre semblable, par l'image de l'Autre, cet inconnu. Dès lors, la culture gréco-romaine n'a pas été conçue comme une culture contemporaine, mais comme une période radicalement Autre, non plus formulée en termes de voisinage, mais en termes de différence. C'est dans ce sens que, à partir des années soixante, un peu partout en Europe, les curricula et les théories didactiques, ont privilégié, dans les manuels scolaires, les images qui dénotent la différence culturelle et intellectuelle, ce qui a finalement signifié la fin des notions moralisantes qui voyaient partout dans les Grecs et les Romains, des exemples à suivre et à imiter.

En général, l'époque postmoderne ne croit plus aux mythes fondateurs et aux grands métarécits monolithiques (Lyotard); elle nous a introduit dans un monde qui favorise plutôt la pluralité et l'hétérogénéité. Au lieu de l'Histoire surgit maintenant un nombre d'histoires, au lieu d'une seule piste idéologique s'annoncent des écritures diverses qui traitent des aspects particuliers et qui hésitent à rédiger la grande synthèse.<sup>30</sup> Des réécritures créatives, à la façon de Christa Wolf et de Heiner Müller, lancent le défi à l'imagination figée, ce qui nous oblige, après tant de siècles, à repenser ce que nous avons toujours vu comme versions définitives.

Voilà des réactions qui traduisent une attitude propre au vingtième siècle: nous sommes devenus des êtres très critiques vis-à-vis de nous mêmes et de toutes nos activités signifiantes. Apparemment nous voulons surtout examiner à fond la façon dont la littérature et l'histoire ont été construites dans le passé, comment donc ce sujet européen a constitué (et a été constitué par) ses présuppositions intellectuelles. Cette attitude critique nous a transformé pleinement en sujets historiés, en sujets qui ne se déterminent qu'en créant une 'certaine' perspective vis-à-vis de l'histoire, et qui questionnent la notion de l'histoire même et l'histoire de l'Occident en particulier.

Il est donc vrai que le vingtième siècle a développé une attitude très critique et ouverte envers sa légitimité et ses objectifs. Cette mentalité épistémologique probablement fait que nous sommes devenus d'une part les générations les mieux équipées techniquement, mais de l'autre accablées d'une conscience extrêmement critique envers nous-mêmes et des multiples constructions mentales que nous avons créées. Mais, comme le disent actuellement les 'Cultural Studies', la vraie culture est peut-être celle qui fonctionne

---

<sup>30</sup> Gilles Deleuze & Félix Guattari, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*, Paris, 1980, Editions de Minuit.

comme champ de bataille, comme 'conflicted field in which different representations and lived experiences are constantly competing for hegemony'.<sup>31</sup>

Concluons donc cette première partie qui nous a servi d'introduction à une problématique tant générale que fondamentale et constatons que les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ont questionné la validité épistémologique de toutes nos méthodes et de nos prises de positions intellectuelles. A l'instant même, l'implémentation des accords de Bologne concernant les curricula universitaires nous oblige, une fois de plus, à bien examiner la place des langues et des cultures classiques dans un monde qui change tout le temps.<sup>32</sup>

## 2. Deux réponses différentes

Un nombre d'intellectuels Américains et Européens déprimés ont participé depuis les années '70-'80 à ce qu'on peut appeler «une culture de plaintes».<sup>33</sup> Les titres de certains livres en disent assez: *Classics. A Discipline and Profession in Crisis?* (1989),<sup>34</sup> /'Who killed Homer? The Demise of Classical Education and the Recovery of Greek Wisdom' (1998),<sup>35</sup> ou encore par les mêmes auteurs: /'Bonfire of the Humanities. Rescuing the Classics in an Impoverished Age'/ (2001).<sup>36</sup> Les apologies, elles aussi, de nouveau à la mode, on ne lira que Martha Nussbaum, *Cultivating Humanity. A Classical Defense of Reform in Liberal Education* (1997) et Tracy Lee Simmons, /'Climbing Parnassus. A New Apologia for Greek and Latin'/ (2002).<sup>37</sup> Les auteurs de ces livres ont répété que :

-les jeunes ne lisent pas assez, et qu'ils ne lisent plus ce qu'ils doivent lire, à savoir des livres qui font partie de la culture traditionnelle;

-que la culture générale est en déclin;<sup>38</sup>

<sup>31</sup> James Berlin & Michael Vivion, o.c., IX.

<sup>32</sup> Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man*, New York, 1992, Free Press.

<sup>33</sup> Cf. Robert Hughes, *Culture of Complaint, The Fraying of America*, Oxford, 1993, Oxford University Press.

<sup>34</sup> Phyllis Culham & Lowell Edmunds (Eds.), *Classics. A Discipline and Profession in Crisis?*, Lanham, New York & London, 1989, University of America.

<sup>35</sup> Victor Davis Hanson & John Heath, *'Who killed Homer? The Demise of Classical Education and the Recovery of Greek Wisdom*, New York, 1998, The Free Press.

<sup>36</sup> Victor Davis Hanson, John Heath & Bruce S. Thornton, *Bonfire of the Humanities. Rescuing the Classics in an impoverished age*, Wilmington, Delaware, 2001, ISI Books.

<sup>37</sup> Tracy Lee Simmons, *Climbing Parnassus. A New Apologia for Greek and Latin*, Wilmington, 2002 ISI Books; cf. John Heath, More quarrelling in the Muses' Birdcage, in: Hanson, Heath & Thornton, o.c., 55-92, discute les livres de Alvin Kernan (Ed.), *What's Happened to the Humanities* (1997) et John M. Ellis, *Literature Lost. Social Agendas and the Corruption of the Humanities* (1997)

<sup>38</sup> E.D. Hirsch, *Cultural Literacy. What every American needs to know. Includes 5000 essential names, phrases, dates, and concepts*, New York, 1988, Vintage Books, p.6 cite les observa-

-que le nombre d'étudiants en littératures gréco-latines un peu partout dans le monde est en baisse;<sup>39</sup>

-que les philologues classiques publient trop d'articles qui ne sont ni intéressants ni lus et qui traitent des sujets mineurs que moins de cinq de leurs collègues vont lire...

Bien sûr, la situation américaine n'est pas la nôtre, mais beaucoup de questions sont valables pour nous aussi. Elles nous font penser à toute une série de prises de position rétrogrades, souvent pessimistes, comme celles de Oswald Spengler, *Der Untergang des Abendlandes* (1918-1922) ou celles de Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man* (1992), des études qui décrivent le déclin ou la fin de la période culturelle actuelle.<sup>40</sup>

Afin de situer des questions pareilles dans un contexte plus général, nous devons nous réaliser tout d'abord qu'une telle discussion a eu lieu depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, la fameuse 'Querelle des Anciens et des Modernes' a éclaté vers la fin de la vie de Rubens (1640) et comme le disait déjà Gilbert Highet en 1949: 'The battle waged in France and England at the turn of the seventeenth century was only one conflict in a great war which has been going on for 2000 years and is still raging. It is the war between tradition and modernism; between originality and authority'.<sup>41</sup> A partir de ce moment, les mêmes arguments ont été de vigueur au sujet de:

- la valeur de la tradition
- l'importance du canon littéraire
- la valeur de la notion de centre
- la signification exacte du progrès
- la position de la philologie elle-même

Sommairement, deux attitudes générales sont à signaler:

tions faites par son propre fils qui enseigne le latin: 'Another day my son asked his Latin class if they knew the name of an epic poem by Homer. One pupil shot up his hand and eagerly said, "The Alamo!". Was it just a slip for *The Iliad*? No, he didn't know what the Alamo was, either'.

<sup>39</sup> Victor Davis Hanson & John Heath, o.c., Prologue XV: 'So many Ph.D's in Classics, so little employment. So little teaching of the Greeks, so much writing about them to so few. So many new approaches, so many new theories, so many cleverly entitled talks, books, articles, and panels; and still almost no jobs – because there are almost no students – because there is really no interest in the Greeks in or out of the university'.

<sup>40</sup> Alain Finkielkraut, *L'Humanité perdue. Essai sur le XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1998, Editions Seuil. Collection Points.

<sup>41</sup> Gilbert Highet, *The Classical Tradition. Greek and Roman Influences on Western Literature*, London, Oxford & New York, 1967 (1949), XIV. The Battle of the Books, 261-288; 261.

-la première est défensive et conservatrice, d'ordre statique, de nature essentialiste;

-la seconde étudie les processus d'adaptation et d'intégration, et se comprend comme procès dynamique.

Puisque nous ne pouvons pas échapper au traitement de la question des accords de Bologne dans les années qui suivent, nous devons développer, une fois de plus, une nouvelle synthèse qui se situe pleinement dans la vie intellectuelle actuelle. Aujourd'hui il est clair que la réception de l'héritage classique n'est pas la seule question qui se pose dans la grande discussion sur la légitimité de la connaissance. Le problème de la continuité ou de la discontinuité de la culture se discute dans toutes les sciences, y compris les mathématiques, la physique, les sciences naturelles,.... Bien d'autres domaines ont reconnu, et ce à partir de l'ère romantique, la nécessité de discuter jour après jour la valeur de la culture nationale et les relations avec les contextes internationaux. Puisque le nouveau paysage intellectuel de l'Europe se dessinera dans la période qui va suivre, il est indiqué de se demander dans quelle mesure la culture classique y constituera un part entier et selon quelles modalités (défensives ou offensives) la tradition classique y trouvera une place.

A. Les derniers temps, un certain nombre de philologues et d'intellectuels se sont prononcés pour une réaction défensive. Tout ce qui a été jugé bon dans le passé, doit être sauvegardé dans le présent.

Pensons par exemple aux trois publications suivantes:

-Allan Bloom, *The Closing of the American Mind. How Higher Education has failed Democracy and impoverished the Souls of Today's Students* (1987);

-E.D. Hirsch, *Cultural Literacy. What every American needs to know* (1988);

-Harold Bloom, *The Western Canon. The Books and School of the Ages* (1994).

Allan Bloom renvoie à une certaine mentalité de fin de siècle, à une fin de civilisation qui déplore la perte d'une culture commune, à savoir la culture traditionnelle, la haute culture, et donc la perte du bon goût et des bonnes habitudes, qui ressemblent bien sûr totalement aux siennes. A ses yeux, la vie est devenue assez banale, superficielle même, puisqu'on a perdu les principes qui soutiennent l'histoire humaine. Bien sûr, une telle appréciation de ce qui se passe actuellement dans le domaine de la culture reflète bien cette pensée spenglerienne qui a décidé que nous sommes arrivés à cette dernière période. Notons aussi les processus de création et de détection de certains ennemis, responsables de la crise: comme l'a déjà dit Marilyn B. Skinner en 1989, dans

un article fort connu depuis lors, *‘Expecting the barbarians: feminism, nostalgia, and the «epistemic shift» in classical studies*’: ‘Allan Bloom’s best-selling polemic, *The Closing of the American Mind*, the most egregious example of such nostalgic homilies, blames a collapse of educational standards during the sixties for the alleged rootlessness and malaise of the eighties and targets feminism as « the latest enemy of the vitality of classic text ».<sup>42</sup>

N’oublions pourtant pas que la défense d’une certaine pureté américaine a toujours été conçue comme mesure protectrice à l’encontre des influences malfaisantes européennes dont le poststructuralisme et les Cultural Studies sont les derniers venus. Bien sûr, une politique pareille est aussi bien connue dans d’autres pays: l’Académie Française n’a-t-elle pas, en 1994, en défense de la langue et la culture françaises, conjuré le vocabulaire étranger hors des discours officiels et augmenté, dans l’enseignement secondaire, l’apport des classiques nationaux? Ajoutons aussi que l’Europe elle-même, par dessus toutes ces mesures défensives régionales et nationales, a stimulé la construction d’un canon européen, suggérant que le développement d’une supernation européenne nécessitait la création d’une nouvelle identité européenne, ce qui a conduit surtout à stimuler une certaine formation mythique, voire idéologique, conçue en face des nouveaux ennemis, chinois ou américains, russes ou basques, rédigée à l’encontre de l’économie japonaise et de la religion islamitique. A l’instant même nous sommes les témoins privilégiés de la création de nouvelles identités collectives qui ne sont, en fin de compte, rien d’autres que des ‘constructions’, ange-gardiens d’un certain message idéologique. Comme le disent Soetaert, Top et van Belle, ‘if nothing else, these developments make clear that nations are constructions, and that literature and literary education are considered to play an important part in the creation of these “imagined communities”’.<sup>43</sup>

Pour combler et bien préciser un certain vide culturel, déjà en 1988, E.H. Hirsch a proposé une liste de livres qui reflètent la connaissance des gens cultivés et qui contiennent une prescription à préserver et reconnaître la bonne culture littéraire. Puisque la plupart d’entre eux appartiennent à la littérature américaine, ce choix a été considéré, dès le début, comme une mesure patriotique.<sup>44</sup> La remède de Hirsch était donc de revenir en arrière et de remonter aux faits culturels et traditionnels qui proposent un fondement logique et né-

---

<sup>42</sup> Marilyn B. Skinner, *Expecting the barbarians: feminism, nostalgia, and the «epistemic shift» in classical studies*, in: Culham & Edmunds, o.c., 200.

<sup>43</sup> Ronald Soetaert, Luc Top & Guy van Belle, o.c., 2.

<sup>44</sup> E.D. Hirsch, *Cultural Literacy. What Every American Needs to Know*, New York, 1988, Vintage Books. Cf. les pages 146-215: E.D. Hirsch, Joseph Kett & James Trefil, *What Literate Americans Know: A Preliminary List*.

cessaire à chaque culture sérieuse, une connaissance partagée donc, un mouvement qui ramènerait les jeunes aux connaissances élémentaires et fondamentales, ce qui est une définition du mouvement bien connu 'Back to Basics'.

Ce mouvement inauguré dans la période conservatrice de Ronald Reagan (1981-1989), a été une tentative culturelle intéressante, mais elle a suivi un parcours assez malheureux. Les auteurs qui ont suivi un tel parcours traitent surtout des formes de connaissance datée, déjà mise à l'épreuve. De livres pareils ne se posent pas des questions quant au contexte de fonctionnement, quant à la dimension pragmatique, quant aux frontières dans lesquelles cette discussion se situe. Bien sûr, ils affirment avec raison que le canon traditionnel est un instrument de travail toujours valable, mais ils oublient d'y ajouter dans quelles contextes et structures historiques et idéologiques cette culture a pris forme. Entretemps le monde a changé, le savoir est devenu plus complexe, les nouveaux défis sont incontournables.

Harold Bloom, dans *The Western Canon. The Books and School of the Ages* (1994) se situe dans un même climat de défense, de réaction émotionnelle à une crise qu'on doit, à tout prix, éviter. L'auteur y étudie 26 auteurs 'with a certain nostalgia', sachant très bien que 'things have however fallen apart, the center has not hold, and mere anarchy is in the process of being unleashed upon what used to be called « the learned world ». Il se rend compte que, de nos jours, un débat important a vu le jour, entre les 'right-wing defenders of the Canon, who wish to preserve it for its supposed (and nonexistent) moral values' et d'autre part une certaine pratique académique qu'il appelle 'the School of Resentment' et qui se propose 'to overthrow the Canon in order to advance their supposed (and nonexistent) programs for social change' (p.3-4).

Plus tard, les années 1990 ont vu l'éclosion de la pensée postmoderne et celle-ci s'est définie comme réflexion sur une autre forme de discontinuité: en effet, la discussion entre Habermas et Foucault concernait e.a. la légitimation de la notion de progrès, telle qu'elle a été réalisée et conçue dans l'Age des Lumières, un beau rêve, qui a voulu réunir tous les hommes dans une même perspective de justice, de fraternité et d'égalité. Néanmoins, après Auschwitz, l'humanité occidentale s'est brusquement réveillée, découvrant qu'un bon nombre de projets et d'aspirations ne sont pas encore réalisés, et ne le seront probablement jamais.

Une autre forme de culpabilité a été développée par Hanson et Heath, qui, dans leur livre *Who killed Homer?*, discutent largement la faillite de l'enseignement des classiques en Amérique et, formule assez originale, à

leurs yeux, les coupables sont les philologues classiques eux-mêmes.<sup>45</sup> Les raisons en sont simples:

-en créant un langage plein d'arcanes et de subtilités, bourré de détails, ils ont oublié à entamer la vraie discussion avec la société;

-en voulant sauvegarder leur position professionnelle, ils se sont attachés aux méthodologies les plus récentes (féminisme, multiculturalisme, poststructuralisme) et ont délivré ainsi les études classiques à leurs ennemis qui ont su prouver que les études classiques étaient racistes et impérialistes;

-entretiens, les philologues classiques ont oublié de se servir des arguments les plus convaincants pour propager la culture grecque.

Les auteurs que nous venons de citer ont tendance à concevoir l'antiquité en termes d'un seul et unique temple sacré. «The Best of the West» doit être conçu comme une collection de livres et de textes que les élèves doivent mémoriser, afin de devenir des bons citoyens, une collection qui a été délimitée une fois pour toutes, ce qui trahit une préoccupation avec les fondateurs et les origines. Les jeunes gens doivent lire un nombre de livres de première qualité qui leur permettront de développer les vertus nécessaires à l'intégration dans les classes de société les plus hautes. Dans cette suite d'idées ce sont les professeurs qui détiennent la vérité, qui connaissent tout ce qui est à connaître, qui sont les défenseurs de la vérité. Notons aussi qu'une telle politique moralisante et protectrice repose largement sur un apprentissage de contenus et de livres, et non pas sur une application variée de méthodes de travail et une formation d'attitudes scientifiques. D'un point de vue didactique, une telle politique met en évidence la qualité pédagogique du professeur qui donne l'exemple et qui, dans le pire des cas, n'accorde pas beaucoup d'attention à l'activité de l'élève, qui est considéré comme un être passif, non interactif. Par contre, la didactique actuelle, à partir des années 1970, accorde beaucoup d'importance à l'acquisition de différentes stratégies de lecture et d'interprétation et valorise donc aussi la position de l'étudiant, sa motivation et les buts qu'il se pose.

Cette réaction, ouvertement politique, qui consiste à blâmer les collègues qui ont introduit la théorie et le multiculturalisme dans nos disciplines ou qui ont voulu trop 'profiter' de leur profession, se rend bien compte que, le siècle dernier, les grands principes de la culture grecque ont été perdus de vue. Se limitant à un monde restreint d'universités et de départements américains où règne certainement une animosité entre collègues, options et visions académi-

---

<sup>45</sup> John Heath, *Self-Promotion and the "Crisis" in Classics*, in: Hanson, Heath & Thornton, o.c., 195-237.

ques, des auteurs comme Hanson et Heath oublient trop souvent que le monde est nettement plus grand. Ils oublient de se situer dans une perspective socio-culturelle plus large, et donc mondiale; ils ferment les yeux devant ce capitalisme américain agressif qui porte en soi et exporte donc les germes de la destruction de chaque humanité et de chaque vraie culture; ils ignorent totalement la philosophie et la culture européennes qui sont nettement plus complexes et riches que les pauvres abrégés qu'ils en donnent. En somme, ils défendent souvent le caractère restreint et artificiel de l'Antiquité que leurs 'founding fathers' ont importé de l'Europe.

Pourtant on doit leur donner raison, quand ils demandent notre attention pour ce qui distingue la culture grecque des autres cultures: 'Greek wisdom is not Mediterranean but anti-mediterranean; Hellenic culture is not just different from, but entirely antithetical to, any civilization of its own time or space. Connected to this proposition is our contention that the central institutions that derive from an underlying Hellenic core of values have shaped the modern West. We must therefore examine them if we are to understand, manage, and correct our own lives... Like the Greeks themselves, classicists must never pretend *that all cultures are equal*. They know better than to speak the untruth that there is a *Phaedo* in Egypt, an *Oresteia* in Persia, or an *Iliad* in Assyria, much less democracy among the contemporary Germans or universities in fourth-century B.C. Gaul. ... While Cleisthenes and his successors were reorganizing Athens into a consensual democracy built upon assemblies, councils, and officials elected by citizens and lot, hereditary princes and priests were running the show for the Celts, Persians (whose "Great" king could "do as he willed"), Scythians, Jews, and Egyptians. There was no God-On-This-Earth Themistocles, no Lord Solon'.<sup>46</sup>

B. De l'autre côté, dans cette grande discussion au sujet de nos racines et de notre identité culturelle, il y a ce désir d'intégration et de synthèse qui tient compte des grands changements dans le climat politique et intellectuel et qui n'a pas peur de toutes les transformations qui ont pu se produire les derniers temps. Cette seconde piste accepte que depuis au moins le Romantisme en Europe la continuité dans le système culturel et littéraire a été perturbée par l'apparition des littératures nationales qui s'opposaient à l'idée qu'une source unique devrait sauvegarder et motiver l'humanité. Le vingtième siècle a refusé l'existence de la Littérature au profit d'un certain nombre de littératures, la Majuscule a été remplacée par un nombre de minuscules, reflétant ainsi l'idée qu'en Europe, il y a un grand nombre de nations, de cultures et de littératures. En effet, le vingtième siècle a découvert l'existence de plusieurs

---

<sup>46</sup> Hanson, Heath & Thornton, o.c., p.254-259; Hanson & Heath, o.c., 86-98.



littératures: régionales, nationales et internationales, coloniales et postcoloniales, populaires et non-verbales, occidentales et orientales, stimulant ainsi des processus d'intégration sociale et politique. Afin de stimuler des nouvelles pistes aptes à construire 'notre' identité, nous devrions nous demander qui se trouve concerné lorsqu'on parle d'un NOUS, ou comme Gerald Graff l'a formulé: 'What should we be teaching when there is no longer « we »?' (1988).<sup>47</sup>

Se ranger parmi ceux qui favorisent le modèle d'intégration nous oblige aussi à prendre en considération sérieusement, à côté des systèmes écrits, l'étude des messages électroniques qui commence à remplacer le texte écrit et la page imprimée. En effet, de nos jours il n'y a plus seulement le texte des *Métamorphoses* d'Ovide, mais il y a aussi ce monde présenté et rédigé en hypertext, médiatisé et électronique qui présente des textes parallèles, des peintures, des bandes sonores et visuelles, une possibilité illimitée de se créer une histoire de la réception très stimulante. Dans cette perspective chaque texte se situe dans un nombre de réseaux littéraires, mais participe aussi dans un framework culturel nettement plus large, et dès lors on pourrait définir la compétence culturelle de l'individu en termes d'une capacité de se servir de ce réseau intertextuel. La nouvelle génération d'étudiants et d'intellectuels se définit particulièrement par leur capacité de naviger à travers toutes sortes de systèmes, de codes et de réseaux, non seulement littéraires, mais aussi culturels, sociaux, politiques, ..., ce qui nécessitera tôt ou tard la création d'autres types de 'manuels' (scolaires), qui seront forcément d'une nature nettement plus ouverte, sans soucis de frontières protégées, flexibles de nature, et invitant les lecteurs à faire des choix personnels.<sup>48</sup>

Décidément, l'époque des premières éditions imprimées par Gutenberg (1440) et par Christophe Plantin (1520-1589) est loin derrière nous et la digitalisation oblige chaque processus didactique à s'orienter de nouveau, à prendre de nouvelles positions. Heureusement, et nous le savons très bien, l'arrivée de la technologie n'est pas le premier, ni le dernier changement survenu à nos études en occident: nous avons connu les mêmes transitions fondamentales grâce aux premiers livres imprimés qui, eux aussi, à l'époque, ont causé une vraie révolution. Finalement, tant le livre imprimé, que l'ordinateur, ne sont que des instruments dont nous devons nous servir pour réaliser des buts culturels et didactiques. Tant les philologues classiques que

---

<sup>47</sup> Gerald Graff, What should we be teaching – when there is no "we"? in: The Yale Journal of Criticism 1/2, 1988, 189-211.

<sup>48</sup> Soetaert, Top & van Belle, o.c.

les professeurs du secondaire en général se demandent donc actuellement comment cette transformation technologique influence leur existence, leur façon de travailler et d'enseigner. Ils sont invités depuis pas mal de temps à reconsidérer globalement leur position didactique et à se réaliser, comme le disait Marshall McLuhan dans son livre remarquable *The Gutenberg Galaxy* (1962) que les technologies ne sont pas uniquement des innovations mises à la disposition de certaines personnes, mais qu'elles sont aussi les moyens par lesquelles ces personnes seront ré-inventés eux-mêmes.

En guise de conclusion, on constate que ni la défense de la tradition en soi, ni la propagation de l'attitude réceptive et active de l'élève doivent conduire à des positions extrêmes. La réaction émotionnelle et affective de l'élève doit toujours reposer sur des contenus culturels valables, déjà mis à l'épreuve. D'autre part, le professeur a pu fonctionner trop longtemps comme un facteur gênant le développement émotionnel de l'élève, aussi longtemps que les contenus trop/purement rationnels figuraient comme unique but de l'éducation. Une didactique actuelle se situera donc entre ces deux pratiques, invitant les uns et les autres à explorer un monde en plein changement, à examiner critiquement les nouvelles méthodologies et à forger de nouveaux instruments, si besoin il y a.

### 3. 'Multiculturalisme' et 'Cultural Studies'

L'arrivée du *www* a annoncé que le monde a changé profondément<sup>49</sup> et que notre position culturelle ne dépend plus uniquement de l'Europe occidentale. Les dernières décennies, la globalisation de la culture est devenue un fait incontournable, elle nous parle d'autres continents, d'autres littératures, d'autres systèmes sémiotiques. L'attention accordée aux prix Nobel de la littérature, tels Gabriel Marcia Marquez, Wole Soyinka, Naguib Mahfouz, ou Gao Xingjian, et à toute cette littérature dite post-coloniale exige d'être prise au sérieux. En plus, il devient clair que le 'classique' ne se définit et ne se conçoit pas uniquement en termes gréco-romains, mais comme le précisent Gail Holst-Warhaft & David R. McCann dans leur livre *The Classical Moment. Views from Seven Literatures* (1999), le même piste peut se concevoir en ce qui concerne la littérature de l'Inde, la Chine, la Corée, le Japon, le Vietnam et la Mésopotamie. Dans leur introduction, les auteurs s'excusent encore de leur audace, mais annoncent fermement que, dans un temps probablement sans précédents dans sa volonté de questionner ses propres biais de légitimation, de ses préjugés et de ses canons, l'idée d'un seul moment classique qui définit LA culture doit être réexaminé. Bien sûr, ils se

---

<sup>49</sup> Dennis J. Schmidt, *On Germans and Other Greeks*, o.c., 5: 'This is an age calling for essential alterations in the ways we speak and think about ourselves and our world'.

rendent compte qu'on a souvent essayé d'élargir les curricula, de présenter des cours multidisciplinaires et d'accueillir les sociétés multiculturelles, mais ils constatent aussi que personne n'a voulu examiner le «moment classique» dans d'autres langues et cultures, afin de découvrir si ses effets et de ses présuppositions sont les mêmes.

À l'heure actuelle, l'effet de globalisation est visible dans le monde entier, toutes les cultures sont littéralement à notre disposition. Les «cultural studies», une des branches les plus récentes à ce grand arbre des sciences humaines dans nos facultés de lettres, ainsi que les cours d'anthropologie et de mythologie, nous montrent les résultats d'une recherche initiée depuis peu, mais vraiment interculturelle.<sup>50</sup> Edward Saïd, dans tout ce qu'il a écrit, nous demande d'ouvrir les yeux pour détecter les clichés qui, jusqu'à présent, ont déterminé et gouverné nos habitudes de regarder et de juger les peuples de l'Orient. Bien sûr, la «mission civilisatrice» que l'Occident s'est attribuée, touche à sa fin, ainsi que toutes les aspirations à coloniser perpétuellement, tant sur un niveau géographique que mental. Le vingtième siècle a très bien compris qu'il y a d'autres centres culturels importants dans le monde; en effet, nous ne vivons plus dans ce XIXe siècle qui a cru que le victorianisme ou l'esprit de Weimar suffisaient à connaître ou à se représenter le monde. Aujourd'hui, aimant bien cet opéra magnifique qui est l'*Aida* de Verdi (1871), nous critiquons aussi le compositeur à cause de la façon ignoble dont il parlait de l'Égypte et de ses habitants.<sup>51</sup>

Un siècle plus tard, les deux tomes publiés par Martin Bernal, *Black Athena. The Afroasiatic Roots of Classical Civilization* (1987 et 1996), dans lesquels il posait un nombre de questions quant à la naissance du miracle grec, ont suscité des réactions stupéfiants et ont fait du sinologue un homme aussi chéri que détesté. Bernal se demandait plus particulièrement quand et pourquoi l'ancienne hypothèse qui reconnaissait l'apport de l'Orient dans la naissance de la Grèce antique a pu être modifiée en faveur de l'hypothèse arienne, qui soutenait que les dettes des Grecs étaient envers les Indo-Européens. Ce que Martin Bernal voulait retracer, les origines du peuple grec, se chargeait graduellement de tant de prises de positions idéologiques que

---

<sup>50</sup> James A. Berlin & Michael J. Vivion (Eds.), *Cultural Studies in the English Classroom*, Portsmouth, 1992, Heinemann-Boynton / Cook; Seth L. Schein, *Cultural Studies and Classics: Contrasts and Opportunities*, in: Thomas M. Falkner, Nancy Felson & David Konstan (Eds.), *Contextualizing Classics. Ideology, Performance, Dialogue. Essays in Honor of John J. Peradotto*, Lanham, 1999, Rowman & Littlefield Publishers, 285-299.

<sup>51</sup> Edward Saïd, *Culture and Imperialism*, New York, 1993, Alfred A. Knopf; cf. déjà Edward Saïd, *Orientalism. Western Conceptions of the Orient*, London, 1978, Routledge & Kegan Paul.

même maintenant, après presque 15 ans, livre après livre ont été publiés témoignant d'une lutte de principes politiques, raciales et idéologiques.<sup>52</sup>

Il est important de noter que, dans cette succession de livres et d'articles, l'histoire de l'Antiquité n'est pas si neutre que ça, mais, au contraire, qu'elle dépend en large mesure de constructions établies durant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, tel le néo-hellénisme romantique, le victorianisme anglais et l'idéalisme allemand.<sup>53</sup> Aujourd'hui même, des philologues classiques sont divisés dans une lutte de principes qui oppose une certaine gauche à une certaine droite, des traditionalistes aux progressistes.

Dès lors, il est clair que, depuis plusieurs années, tant la philologie en général que la philologie classique en particulier, ont perdu leur anciens droits. Elles n'occupent plus la position de Mère et Source Unique de toutes les autres disciplines, mais démontrent qu'elles ont subi, depuis pas mal d'années, des évolutions épistémologiques sérieuses. D'autres sciences les ont enrichi de solutions partielles, mais valables, les ont enrichies, les ont développées, pensons à la linguistique structurale du début du XX<sup>e</sup> siècle (De Saussure, Hjelmslev), le structuralisme en général depuis les années soixante (Jakobson, Lévi-Strauss), la sémiotique (Barthes, Eco, Lotman), la théorie de la focalisation (Bal, De Jong).

Des discussions intéressantes se sont aussi présentées autour de la notion d'humanisme. Bien sûr, nous connaissons tous l'importance historique des *umanisti* qui ont (re)découvert les auteurs classiques aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.<sup>54</sup> Nous oublions peut-être trop vite que, depuis lors, d'autres notions de provenance allemande s'y sont ajoutées, celle de *Humanismus*, et puis celles du deuxième et troisième Humanismus, ce qui a certainement compliqué et aggravé la discussion de sa valeur universelle. En effet, un nombre restreint de

---

<sup>52</sup> Martin Bernal, *Black Athena. The Afroasiatic Roots of Classical Civilization. Volume I. The Fabrication of Ancient Greece 1785-1985*, London, 1987, Vintage; Martin Bernal, *Black Athena. The Afroasiatic Roots of Classical Civilization. Volume II. The Archaeological and Documentary Evidence*, New Brunswick, New Jersey, 1991, Rutgers University Press. Cf. la réaction de certains de ses adversaires dans Mary R. Lefkowitz & Guy Maclean Rogers, *Black Athena Revisited*, Chapel Hill & London, 1996, The University of North Carolina Press. On trouvera des arguments en faveur de Bernal dans: Jacques Berlinerblau, *Heresy in the University: the Black Athena Controversy and the Responsibilities of American Intellectuals*, London/New Brunswick, 1999, Rutgers University Press. Cf. aussi la réponse de Bernal lui-même à certaines critiques: David Chioni Moore (Ed.), *Black Athena Writes Back. Martin Bernal responds to his critics*, Durham & London, 2001, Duke University Press.

<sup>53</sup> Robert Palter, *Eighteenth-Century Historiography in Black Athena*, in: *Black Athena Revisited*, o.c., 349-402; Robert E. Norton, *The Tyranny of Germany over Greece?: Bernal, Herder, and the German Appropriation of Greece*, in: *Black Athena Revisited*, o.c., 403-410.

<sup>54</sup> Alan Bullock, *The Humanist Tradition in the West*, New York, 1985; Tony Davies, *Humanism*, London & New York, 1997, Routledge.

personnes a défini cet humanisme comme l'essence même de l'humanité, comme des caractéristiques essentielles qui définissent la culture classique et qui doivent donc s'appliquer, tôt ou tard, à chaque nation. Dans la définition de Descartes au XVII<sup>e</sup> siècle, la raison et les facultés rationnelles ont défini l'homme en général, mais dans maintes œuvres l'homme commence à remplacer Dieu, grâce à ses facultés rationnelles qui l'autorisent à proclamer: « Cogito, ergo sum ». Après lui, l'analyse économique de Marx et la perspective psychoanalytique de Freud et de Lacan ont continué à réduire cet humanisme trop idéalisé. Les grands désastres causés par les guerres mondiales ont ensuite suscité dans le champ des philosophes, la mort de l'homme (Athusser, Foucault), la mort de l'histoire (Fukuyama), la mort de cette réalité que nous croyons connaître si bien (Baudrillard, Deleuze). Dès lors, il est clair que toutes les opinions naïves concernant un humanisme proclamé d'un ton victorieux, élitiste<sup>55</sup> et moralisant, doivent être revues. On ne s'étonne donc pas si Richard Schechner publie des études sur *The End of Humanism* (1982) et si Neil Badmington parle du *Posthumanism* (2000).

On ne s'étonne non plus de lire des attaques sévères vis-à-vis la construction méthodologique de ce monde humaniste et classique, considéré comme un domaine autonome et immuable de connaissance. Comme le dit encore Seth L. Schein en 1999, '(the) main reference tool in classical studies remains a *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft* that was begun in 1894 and completed in 1983. As far as methodology goes, the latest articles are often indistinguishable from those in the earliest volumes'. Voilà pourquoi il conclut: 'Partly as a result of these old-fashioned emphases, Classics, as a scholarly discipline (and an educational tradition), seems to me somewhat outmoded and marginalized both within the university and in society in general'.<sup>56</sup>

#### 4. Vers une nouvelle synthèse... ?

Constatons donc que les termes dans lesquels la tradition gréco-romaine s'est présentée à nous depuis des siècles ont rempli des multiples fonctions, témoignant ainsi des points d'intérêt les plus hétérogènes. Reconnaissons aussi que les défenseurs de la tradition ont souvent voulu arrêter le temps, ce qui a figé cet héritage culturel et en a gelé les arguments et les discussions. Pourtant, presque toujours, la guerre ne s'est pas faite au sujet de l'Antiquité elle-même, mais entre défenseurs et attaquants bien piégés dans une position intel-

---

<sup>55</sup> Seth L. Schein, *Cultural Studies and Classics*, o.c., 290: 'l' auteur renvoie à plusieurs reprises à S.H. Jed, *Chaste Thinking. The Rape of Lucretia and the Birth of Humanism*, Bloomington and Indianapolis, 1989.

<sup>56</sup> Seth L. Schein, *Cultural Studies and Classics*, o.c., 287.

lectuelle: la lutte socio-culturelle s'est toujours située dans le champ de l'interprétation elle-même. Comme le disaient Maria Wyke et Michael Biddiss: 'it is not «the past itself» so much as our constructed images thereof which do most to mould our cultural consciousness'.<sup>57</sup>

A partir du moment que deviennent apparents le message idéologique véhiculé par les statues de Bernini, la déformation des images antiques par l'art Baroque (pensons au scandale survenu en 1575, lors de l'inauguration de la première église baroque *Il Gesù* à Rome, une construction tout à fait nouvelle qui 'détruisait' le 'vrai' style classique), la 'normalisation' des styles classicistes et néoclassicistes qui par une copie trop idéale et donc stérile ont bloqué l'imagination pendant des siècles... on devrait se sentir libéré de cette création ininterrompue d'images et de filtres, de toute cette série de 'constructions' historiques qui ne sont que des créations de deuxième ordre servant à interpréter les matériaux 'primaires'.<sup>58</sup>

Une fois reconnus les investissements idéologiques, esthétiques, stylistiques, socio-culturels qui ne sont que des miroirs dans lesquels l'antiquité gréco-latine n'a pas manqué de se refléter, toujours d'une façon imparfaite, toujours à la recherche d'une interprétation locale, nationale et contemporaine... il est grand temps de se demander quels sont les miroirs actuels, quelles sont les lacunes existentielles et les manques philosophiques qui nous inspirent aujourd'hui à renouveler l'étude des textes antiques.

Un exemple suffira. Les temps postmodernes ont redécouvert l'importance de la tragédie antique pour y situer beaucoup de nos problèmes contemporains. Le vingtième siècle a connu plus de représentations tragiques que tous les autres siècles réunis.<sup>59</sup> D'une part la tragédie s'est profondément rajeunie et se sert des techniques les plus modernes, d'autre part elle risque des interprétations les plus inquiétantes qui visiblement intéressent et provoquent le public. On parle de l'«inquiétante modernité» de la tragédie et du frisson tragique qui continuent de nous rappeler que nous sommes des êtres limités, toujours à la recherche de notre identité. Les questions les plus troublantes qui ont pris au vif les grecs anciens sont de retour: qui suis-je, quelles sont les limites de ma connaissance, quelle est ma position ontologique dans un monde qui manque visiblement de fondement définitif? Un retour aux textes grecs ainsi qu'une étude des différentes périodes qui ont connu le sentiment tragique (ou qui l'on considéré comme superflu) ont déblayé le sol pour une nouvelle aventure spirituelle. Les temps postmodernes, qui ont eu le senti-

<sup>57</sup> Maria Wyke & Michael Biddiss, *Introduction: Using and Abusing Antiquity*, o.c., 16.

<sup>58</sup> Jan Gorak, *The Making of the Modern Canon*, London, 1991

<sup>59</sup> Freddy Decreus, «Le bruit court que nous n'en avons pas fini avec les Grecs». *Le visage troublant de Dionysos dans le théâtre actuel*, in: *Etudes Théâtrales* 21, 2001, 13-28.

ment qu'aucun métarécit traditionnel ne fonctionne encore comme il le faut, ont découvert que, en ce qui concerne le théâtre des Grecs, nous sommes nettement plus Grecs que nous voulons le reconnaître. Voilà pourquoi nous découvrons aujourd'hui que le tragique grecque peut bel et bien figurer comme le partenaire intellectuel dont nous avons besoin actuellement et qui nous expliquera sans gêne ni délai que nous sommes des êtres humains aussi imparfaits que nos précurseurs grecs. Peut-être un peu plus décentrés, un peu plus multiculturels, mais pas du tout certains d'avoir réalisé beaucoup de progrès. Une étude approfondie d'*Œdipe Roi* nous montre 'that the tragedy of Oedipus is a tragedy of enlightenment, dramatizing the triumphs and failures attending the heroic attempts of enlightened reason to fix the identity of the rational, autonomous, emancipated, and fully self-constituted subject'.<sup>60</sup>

Dans les temps où l'étude positiviste (souvent appelé 'Old Historicism') détenait la clef de chaque interprétation, les choses étaient nettement plus simples: la littérature reflétait l'histoire d'une façon directe, la vie et les temps suffisaient à expliquer le style. L'art était considérée comme manifestation intemporelle, la tragédie comme une construction close et autonome, l'expression mature d'une seule intention artistique qui reconciliait toutes les tensions et ambiguïtés. La construction de la tragédie était donc conçue, dans la terminologie de Bachtin, comme une voix monologique. Don Fowler en donne une très bonne illustration, lorsqu'il cite l'interprétation suivante de R.M. Adams qui écrivit en 1950: 'the play is a self-contained unit; there is nothing within it which calls attention to or criticises its aesthetic existence; there is no unresolved or discordant element to disturb its conclusion; in its psychological effects it is a unified and harmonious whole that passes the audience through a clear, easily defined and complete emotional cycle to a distinct logical and emotional conclusion'.<sup>61</sup>

L'exemple de l'*Orestie* montre que cette trilogie fut considérée comme un document qui favorisait des solutions finales et unitaires: cette trilogie 'recon-

---

<sup>60</sup> Christopher Rocco, *Tragedy and Enlightenment. Athenian Political Thought and the Dilemmas of Modernity*, Berkeley, Los Angeles & London, 1997, University of California Press, 34.

<sup>61</sup> Dans son article *Postmodernism, Romantic Irony, and Classical Closure*, Don Fowler se moque clairement du monologisme: "Closure" in all its senses has often been seen as a distinguishing characteristic of classicism. The classic work is a rounded organic whole, *simplex et unum*: it ends in resolution, "all passion spent". Antiquity is a closed system, providing a canon of texts whose perfection is beyond time: criticism of those texts is an eternal return, the rediscovery of the timeless verities that they contain. The Classical Tradition is a golden chain which enables us to "take our journey back", as Edwin Muir puts it. And at the end of all our journeying are those same everlasting Forms of Beauty that have always been there and always will be. No one, of course, has ever really believed this nonsense' (Don Fowler, *Roman Constructions. Readings in Postmodern Latin*, Oxford, 2000, Oxford University Press, 5).

ciles conflict with harmony, the chthonic with the Olympian divinities, female with male, old with new, clan-based blood vengeance with civic justice... The rational and creative male principle ... triumphs over what is female, inherited from the past, natural, and local'<sup>62</sup>. Eschyle fut donc le prophète par excellence de la démocratie et de la raison. Voilà pourquoi sa trilogie donnait avant tout la preuve que la polis démocratique ne manquait pas de fondement et pourquoi aussi elle pouvait représenter les débuts d'une civilisation libre en Occident, une interprétation qui plaisait beaucoup aux générations qui ont vécu les terribles guerres mondiales.

Afin de parler une langue qui entre dans cette nouvelle synthèse contemporaine, considérons maintenant comment les 'New Historicists'<sup>63</sup> traitent ce même sujet. Notons d'abord qu'ils sont convaincus que le passé ne se trouve pas dans les archives, mais qu'il doit être considéré comme une 'construction' faite de multiples traces de textualité assemblés dans diverses configurations. Au lieu de privilégier une lecture homogène qui réunit tous les fils interprétatifs, les nouvelles générations d'historiens et de philologues étudient la façon dont une certaine réalité culturelle a généré une formation discursive (Foucault) et comment elle y participe, non comme imitation directe d'une réalité historique que nous estimons connue, mais comme un des multiples moyens à participer dans la constitution de la réalité. De nos jours Eschyle n'est donc plus étudié comme auteur monolithique. Ses tragédies nous donnent une idée comment la culture grecque a été modélée et questionnée. Ses textes ne sont pas compris comme des messages transparents, au contraire, on a l'idée maintenant, qu'à côté d'une tendance unitaire qui engendre une certaine solution à la fin de l'œuvre, partout dans la trilogie, le langage est en flux, les images sont parsémés d'essais de fraude, de manipulation rhétorique et de communication (délibérément) manquée.

Une telle interprétation de la tragédie qui ébranle tout jugement, accuse chaque confiance en soi proclamée trop immaturement, et qui pose des questions inquiétantes quant au fonctionnement du pouvoir public, mène à une interprétation de *l'Orestie* qui structure et décompose, qui constitue et inverse

---

<sup>62</sup> Rocco, o.c., 143-4.

<sup>63</sup> Roland Barthes, *Essais Critiques*, Paris, 1964, Seuil; Michel Foucault, *Surveiller et Punir. Naissance de la prison*, Paris, 1975, Gallimard; Stephen Greenblatt, *Renaissance Self-Fashioning: From More to Shakespeare*, Chicago & London, 1980, The University of Chicago Press; Aram Veesser, *The New Historicism*, London & New York, 1989, Routledge; Hayden White, *Tropics of Discourse. Essays in Cultural Criticism*, Baltimore & London, 1978, The John Hopkins University Press.



les rôles sociaux et politiques, qui neutralise l'ancienne violence mythique et prévoit en même temps de nouveaux désordres.<sup>64</sup>

Une telle vision partage la position barthienne concernant le statut du texte littéraire, s'inscrit dans les formations discursives de Foucault, se situe dans la sémiotique culturelle de Lotman, parle la langue de *l'Opera Aperta* de Eco, questionne le fallogocentrisme comme il a été décrit par Irigaray et appliquée par Zeitlin, étudie méticuleusement la composition rhétorique de chaque texte littéraire (Greenblatt),...et nous montre qu'une nouvelle synthèse de méthodes se construit sous nos yeux. Probablement, cette insistance sur la nature toujours inachevée de la connaissance humaine, sur les exclusions et les frontières opérées par tout système de pouvoir (Foucault), sur les conséquences malheureuses de l'époque des Lumières, ratée ou pas encore achevée (Habermas), sur notre émancipation mal comprise de la nature, sur la manque de réussite à réaliser le Progrès définitif, sur l'acceptation de l'homme comme énigme et mystère, sur la volonté humaine à devenir Dieu et son échec, sur la reconnaissance de notre plus ignorance profonde, ..., a fait que nous nous sentons plus que jamais des Grecs tragiques.

En guise de conclusion provisoire, on pourrait avancer que la recherche de cette nouvelle synthèse a donné corps à ce qu'on a déjà appelé le 'New Philology' (Michelle Gellrich)<sup>65</sup> et le 'New Latin School' (Don Fowler).<sup>66</sup>

## 5. Les dix commandements

Finissons donc en beauté et tâchons de rédiger dix commandements qui traduisent la nouvelle synthèse en termes concrets.

1. Finissons-en de blâmer et d'attaquer d'abord les autres, commençons toujours par évaluer nos propres activités. Ne participons donc pas à cette culture de plaintes et gardons-nous d'attaquer le mauvais système scolaire, les mauvais professeurs, les mauvais curricula, les mauvais livres scolaires, les mauvais étudiants.
2. Nous, les philologues classiques, devons apprendre à interpréter le passé en fonction du présent en de l'avenir. Il est donc dangereux de nous lim-

---

<sup>64</sup> Rocco, o.c., 146-147, qui renvoie à Ch. Segal, *Greek Tragedy and Society: A Structural Perspective*, in: id., *Interpreting Greek Tragedy: Myth, Poetry, Text*, Ithaca, 1986, Cornell University Press. Cf. Simon Goldhill, *The Oresteia*, Cambridge, 1992, Cambridge University Press; id., *Reading Greek Tragedy*, Cambridge, 1986, Cambridge University Press. Cf. aussi: Efrossini Spentzou & Don Fowler (Eds.), *Cultivating the Muse. Struggles for Power and Inspiration in Classical Literature*, Oxford, 2002, Oxford University Press.

<sup>65</sup> Michelle Gellrich, *Interpreting Greek Tragedy. History, Theory, and the New Philology*, in: Barbara Goff (Ed.), *History, Tragedy, Theory. Dialogues on Athenian Drama*, Austin, 1995, University of Texas Press, 38- 58.

<sup>66</sup> Don Fowler, *Roman Constructions. Readings in Postmodern Latin*, o.c.

iter uniquement aux réflexions qui ont déjà servi, au cours des siècles précédents, à la défense et à l'interprétation des textes classiques. La philosophie « back-to-basics » est donc insuffisante à elle seule à sauver l'héritage des classiques.

3. En tant que philologues classiques nous devons participer plus intensément à la vie intellectuelle et culturelle et prendre position dans le débat public. En devenant des membres actifs qui participent à notre culture et qui traduisent ce qui nous semble intéressant et nécessaire quant aux aspects de notre auto-interprétation, nous traduisons dans une perspective sociologique des questions essentielles qui ont toujours appartenu à la culture « classique ».
4. Puisque « les classiques » s'adressent aux personnes de 7 à 77, nous devons leur parler dans une langue qu'ils comprennent et qu'ils estiment, au lieu de nous perdre dans des communications et des publications trop spécialisées. Adressons-nous donc aussi au grand public, de façon qu'ils puissent nous comprendre et nous apprécier.
5. Dans ces temps de mondialisation et de globalisation, nous devons comprendre que les autres continents et les cultures non-occidentales ont produit et continuent à le faire des littératures de haute qualité, sachant bien qu'une telle disposition rend la définition de la culture gréco-latine encore plus difficile. Evitons donc de juger les cultures gréco-latines comme seules dépositaires des valeurs classiques.
6. Afin de nous sentir à l'aise parmi toutes ces nouvelles méthodologies, nous devons d'abord les étudier, les approfondir pour en tirer profit, pas les condamner d'avance et nous en éloigner. Si nous voulons être respectés dans les futures réformes universitaires, nous devons prouver que nous osons mettre en discussion ce qui, jusqu'à présent, a été le plus cher pour nous, e.a. la définition du canon, du centre, de la tradition, de la philologie « classiques ».
7. Puisque les priorités dans l'organisation des facultés universitaires ont changé beaucoup ces derniers temps, les philologues classiques doivent prouver, plus que jamais, que nous avons toujours quelque chose à dire. Il est donc nécessaire que les philologues classiques partagent du moins des connaissances et des méthodologies de base que tout autre collègue dans le domaine de la littérature et de l'histoire. Il faut donc participer aux grands débats intellectuels et épistémologiques de notre temps et s'inscrire dans les mêmes metalangages.
8. Afin de ne pas être minorisés ou refusés dans les mesures de restructuration universitaire qui suivent, les philologues classiques doivent se réaliser que des alliances entre toutes les disciplines et les départements seront souhaitables et qu'elles doivent reposer surtout sur les grandes ques-

tions intellectuelles de nos disciplines. Un retour aux problèmes fondamentaux de nos disciplines est donc nécessaire et souhaitable. Revenons donc à l'essentiel, pensons surtout aux questions de formation et de culture générale, pensons aux grandes questions de signification qui permettent d'organiser la totalité d'une vie.

9. Jusqu'à présent, nos disciplines nous ont ébloui par la présentation des grands moments de l'antiquité, en nous alléchant par les siècles d'or, les textes éternels, les grands gestes, ce qui a résulté dans la création d'une essence classique, d'un public élitiste, qu'un grand nombre de siècles ont ensuite interprété selon des pistes moralisantes. La confrontation avec les littératures nationales ou celles des minorités nous obligent à poursuivre cette discussion et à définir de nouveau la dimension axiomatique et les positions élitistes. Montrons donc au grand public les luttes continuelles que les anciens ont dû mener pour arriver à ce que nous considérons comme classique. Montrons donc que la dimension classique de l'Antiquité est le résultat d'une série de luttes et de tensions, pas le résultat d'une exemplarité innée ou statique.
10. Vu que la nature du texte a changé en faveur d'un hypertexte électronique, vu que les paradigmes de lecture et d'interprétation ont changé considérablement, vu que la relation entre les professeurs et les étudiants a changé en faveur des derniers, vu que la position académique des classiques a beaucoup changé et dans un nombre de cas risque d'être supprimé, il est clair que les langues classiques, depuis pas mal de temps, ont commencé à se ré-orienter et qu'elles ne ressemblent en rien à l'enseignement de la période Weimar ou victorienne, ni même à cette philologie d'entre les deux guerres mondiales.